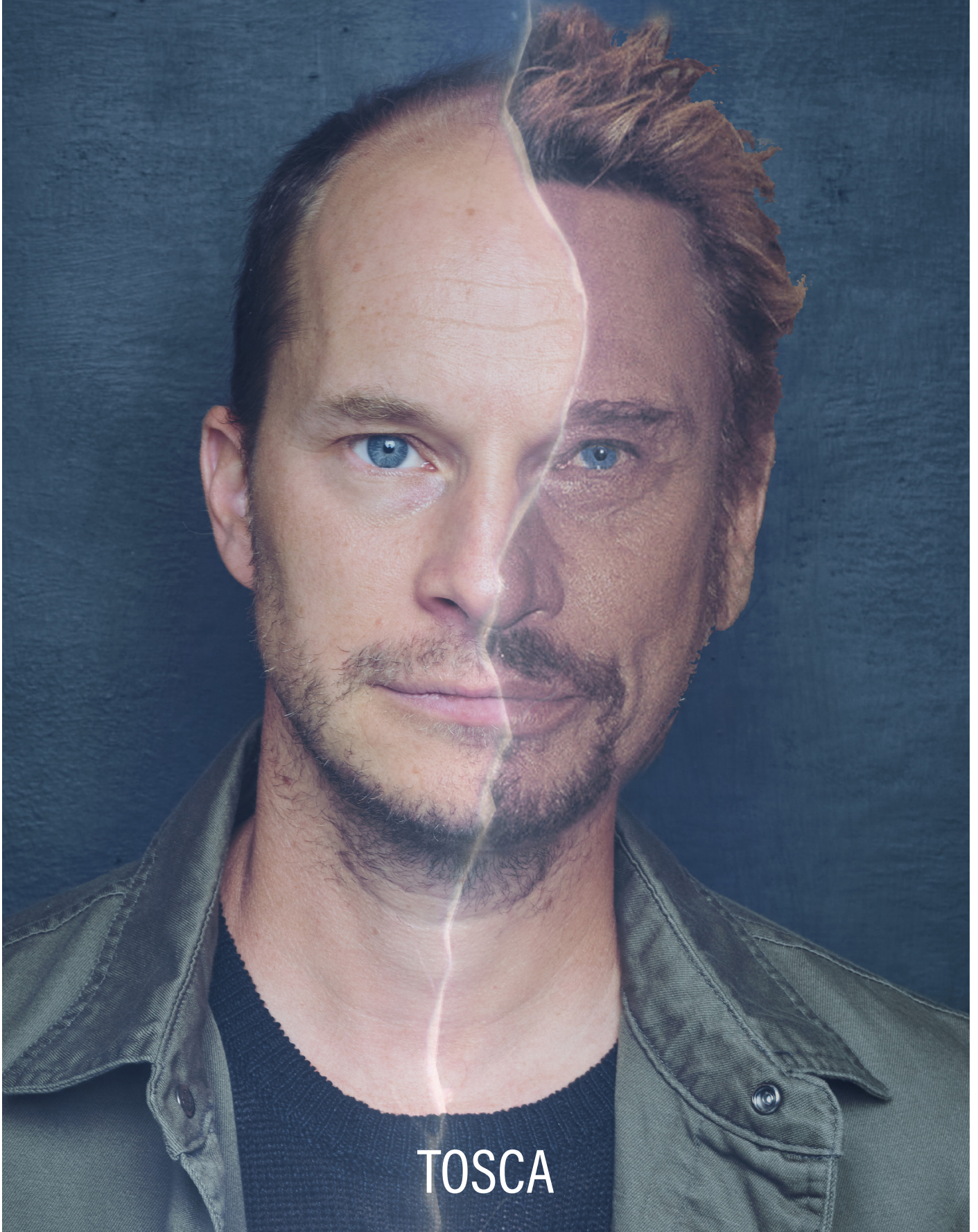


JE NE SUIS PAS JOHNNY



TOSCA

GÉNÉRIQUE

COMPAGNIE : TOSCA

TEXTE & JEU : GUILLAUME MARQUET

MISE EN SCÈNE : GUILLAUME MARQUET &
NATHALIE SANDOZ

SON & VIDÉO : YANNICK DONET

LUMIÈRES : PASCAL DI MITO

PRODUCTION : TOSCA & IS A DREAM
PRODUCTION

PARTENAIRES : THÉÂTRE DE COLOMBIER
(SUISSE)

REMERCIEMENTS : CIE DE FACTO (SUISSE)

JE NE SUIS PAS JOHNNY BÉNÉFICIE DE
L'ACCOMPAGNEMENT DE L'ADAMI DANS LE
CADRE DE ADAMI DÉCLENCHÉUR.

Adami

NOTE D'INTENTION

« *Il n'y a pas d'idoles. Non. L'idolâtrie est littéraire ou imbécile. Il n'y a que des hommes, et encore... Il y a la vie, et puis la mort. C'est tout.* »

Léo Ferré

Parler de Johnny, faire un spectacle sur Johnny, c'est se lancer dans une réflexion aussi longue et complexe que sa carrière.

Pour notre part nous avons voulu retenir un seul aspect. Creuser un seul sillon.

À travers ce spectacle, nous souhaitons questionner la puissance de l'idole. Son emprise sur nos coeurs. Car même si Johnny pouvait entraîner des débats contradictoires sur ses qualités de chanteur, la pertinence de ses prises de position, l'extravagance de ses tenues, il ne laissait personne indifférent. Les gens qui l'ont vu sur scène ne pourront jamais vous soutenir le contraire. Il était fascinant, magnétique et venait secouer notre être le plus profond.

Car Johnny était un révélateur. Catalyseur de toutes les folies, il pouvait dynamiser les âmes qu'il touchait.

Tel un Dieu ?
Là est la question.

À la fin du voyage, nous n'en saurons pas forcément plus sur Johnny. Mais après avoir vu tous ces personnages se livrer, s'abandonner ou même s'oublier, peut-être en saurons-nous un peu plus sur nous-même et sur nos propres idoles. Quelles qu'elles soient.

Ce spectacle ne sera donc ni un biopic ni un hommage à Johnny mais bien plutôt un questionnement.

Sur un triple mode : poétique, burlesque et musical.

Une rêverie, une réflexion pleine d'humour et en même temps profonde sur le rapport à la célébrité, le rapport à l'idolâtrie.

Sur scène, un comédien.

Qui par sa position esseulée nous racontera la nature unique de l'idole et en même temps sa pauvreté.

Car les dieux ne se mélangent pas au commun des mortels.

Ou très rarement.

Et les autres personnages qui auront le droit de citer sur scène nous donneront à voir cette béance. Un comédien seul donc pour nous raconter un homme seul.

Près de lui, peut-être des bouteilles, des serviettes, des enceintes, des câbles, un pied de micro. Nous ne sommes sans doute pas si loin de l'univers du concert. Et, entre le public et le plateau, deux barrières de sécurité. Comme pour séparer deux mondes.

Barrières dont nous nous servirons tout au long du spectacle pour raconter le dedans et le dehors, la pluie et le beau temps, le gigantisme du Stade et l'intimité des personnages, les idoles et les idolâtres, les passionnés et les raisonnables, le temps de la folie des autres et le temps de la quête de soi.

Car le spectacle s'inscrira dans une double temporalité. La première, réelle, nous permettra de suivre, à travers le personnage d'un fan, l'attente puis l'annulation du premier concert de Johnny au Stade de France, le 4 septembre 1998.

Soirée maudite où l'on passe du rêve au cauchemar, de l'envie à la déception en passant par toutes les étapes de l'incertitude liée à la pluie.

La seconde, plus fantasmée, est une déclinaison de la condition d'idole à travers des personnages vivants ou morts, célèbres ou inconnus, réels ou imaginaires, mais qui ont tous eu un lien avec l'idole des jeunes.

À travers leur parole et leurs souvenirs, ces personnages nous raconteront Johnny pour mieux se raconter eux-mêmes.

4

Le chanteur lui n'apparaîtra jamais. Car l'idole, si tout le monde en parle, personne ne la possède vraiment.

Deux parcours donc qui seront comme les deux plateaux d'une même balance.

Sur un plateau, le fan qui ne va avoir de cesse de nous faire monter Johnny au ciel ; et sur l'autre, des personnages proches de Johnny qui vont tout faire pour nous le ramener sur terre.

En réalité, ce concert qui n'a jamais eu lieu est une allégorie de la mort de l'idole. Les conditions matérielles du show se désagrègent, comme sa condition d'idole, progressivement, se désagrège, se décompose.

À la croisée des chemins entre le Stade de France 1998 et une caserne militaire en Allemagne, entre Maurice Chevalier et Jean-Claude Camus, entre Sylvie Vartan et Nathalie Baye, entre « Le chanteur abandonné » et « Singin' in the rain », c'est toutes ces questions que nous allons tenter d'aborder au cours de cette rêverie sur Johnny Hallyday.

Guillaume Marquet et Nathalie Sandoz –
Octobre 2025



EXTRAIT

Bon ben j'vais y aller.
 On se retrouve à l'intérieur.
(Montrant son billet) Moi je suis « Fosse, debout. Carré A1 ».
 Y'a pas plus au centre.
 Regardez.
 Te, te, te, te !
 Eh vous me prenez pour qui ?
 Je suis pas du genre à me faire avoir comme ça moi !
 Pas comme tous ces gogos qui se font tirer leur place une heure avant le concert.
 C'est mon sésame pour le paradis.
 Personne a le droit de le toucher.
(Il range son billet dans sa veste en cuir.)
 Moi j'essaie toujours de racheter un maximum de places.
 Comme ça, ça fait moins de gens dans le stade et donc j'ai l'impression qu'il chante encore plus pour moi.
 Et ensuite ça me permet de lui faire un beau cadeau.
 Quand à la fin de chaque concert, je lui tends toutes les places que j'ai réussi à acheter.
 C'est ma manière à moi de lui dire que sa place est parmi nous.
 Que même s'il est pas tout à fait humain, sa place est parmi les hommes.
(Quelques instants de pause, comme si le Fan était en suspension.)
 Bon je passe la sécurité et on se retrouve à l'intérieur.
 Allez à tout de suite !

(TROISIÈME TABLEAU – LE FAN, partie 2)



L'ÉQUIPE



GUILLAUME MARQUET
AUTEUR, MISE EN SCÈNE ET JEU

6

Formé dans un premier temps au Studio-Théâtre d'Asnières sur Seine, Guillaume Marquet entre en 2001 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D.). Sorti en 2004, il partage dès lors son temps entre le cinéma, la télévision, le théâtre, la musique et la radio.

Au théâtre, on a pu le voir jouer sous la direction d'Igor Mendjisky, Jean-Louis Benoît, Philippe Adrien ou encore Hélène Vincent et Nicolas Briançon ; à l'image, il a eu l'occasion d'évoluer devant la caméra d'Alain Corneau (Crime d'amour, Pré-nomination « Meilleur Espoir Masculin », César 2011), Yann Gozlan, Pierre Schoeller, Cédric Klapisch ou encore Jean-Xavier de Lestrade et Antoine Garceau.

Passionné par la musique, Guillaume Marquet a participé plusieurs fois à des opéras et spectacles musicaux (dont certains « Jeune Public ») avec l'Opéra de Reims, l'Orchestre de la Garde Républicaine, l'Orchestre National des Pays de la Loire (O.N.P.L.) ou encore l'Orchestre National d'Ile de France (O.N.D.I.F.) à la Cité de la Musique ou à la Philharmonie de Paris. Guillaume Marquet est également l'auteur de trois pièces : *Je ne suis pas Johnny*, *Jets and Sharks* (sur la création de la comédie musicale West Side Story) et enfin, *Elle et Lui*.



NATHALIE SANDOZ
MISE EN SCÈNE

Nathalie Sandoz est une comédienne et metteuse en scène dont la carrière s'épanouit à travers plus de trente productions théâtrales en français et en allemand. Son parcours artistique l'a menée à travers l'Europe, avec des performances remarquées en Allemagne et en Angleterre, où elle a vécu plusieurs années.

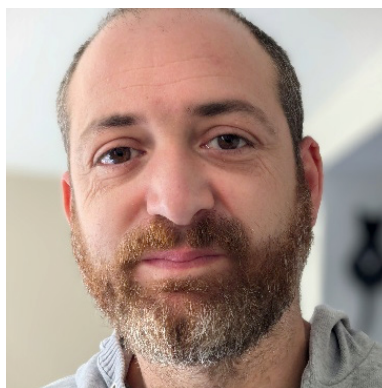
Polyglotte accomplie, Nathalie maîtrise couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Passionnée par l'adaptation dramaturgique, elle traduit des pièces de théâtre et signe de nombreuses adaptations théâtrales, notamment *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer et l'adaptation scénique du roman *Revolutionary Road* de Richard Yates.

En tant que metteuse en scène, elle accumule les succès avec des créations saluées par la critique, parmi lesquelles *Stupeur et Tremblements* d'après Amélie Nothomb (dont elle signe également l'adaptation théâtrale), *Le Journal d'un fou* de Gogol et *Marianne & Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* de Bergman. En 2011, elle fonde sa propre compagnie théâtrale et en assure l'intégralité des mises en scène. Parmi ses créations les plus marquantes figurent *Trois hommes dans un bateau*, *Le Moche* (sélectionné aux Journées Théâtrales Suisses), *La Marquise d'O*, *Cheeseboy*, *Noces Rebelles*, *La Visite de la vieille dame* (qui a bénéficié du soutien de Label Plus) et, plus récemment, *Émile fait le spectacle*.



PASCAL DI MITO
LUMIÈRE

Bac scientifique en 1980 à Neuchâtel Etudes d'architecte-paysagiste à Rapperswil (SG) (diplôme ETS en 1991 équivalent Bachelor). Musicien (diplôme de trompette en 1992) conservatoire de Ferney-Voltaire (FR). Cours de direction d'ensemble à vents à Fribourg. Danseur et professeur de tango argentin à Neuchâtel (2000-2012). Depuis 2010, il est régisseur général et éclairagiste au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Depuis 2009, il participe à de nombreuses tournées avec la Cie Philippe Saire (Danse) et la Cie du Passage (Théâtre). Créations lumière pour la Compagnie du Passage (*La Cerisaie* et *Le Chant du Cygne*) et pour la Compagnie De Facto (*Noces rebelles*, *Surviving Men* et *V*). Créations lumière pour l'Avant-Scène Opéra, Opéra avec l'Orchestre des Lumières mais aussi pour les écoles de danse de Neuchâtel.



YANNICK DONET
UNIVERS SONORE

Diplômé d'une Licence en Conception Multimédia et d'un Master en Musique Contemporaine en 2008, sa pratique artistique provient des outils de création numérique. Yannick compose pour la radio (France Inter, podcast, ballade sonore) et le spectacle vivant (Collectif RAS, Karine Saporta, Digital Samovar, Théâtre de la découverte). Il collabore également à des installations audiovisuelles (Palais de Tokyo, Château des Ducs de Bretagne, Grand Palais Lille, EDESAC) et participe à des performances musicales (Scopitone, Nuits Sonores, La Laiterie, Why Note). Depuis 2015, Yannick développe son rapport à l'image en créant des dispositifs visuels et intègre cette pratique dans les régies de spectacles principalement pour Igor Mendjisky (Bouffes du Nord, La Tempête, Théâtre du Nord, Théâtre de la Ville, Avignon In).

CONTACTS

COMPAGNIE TOSCA

compagnietosca@gmail.com

GUILLAUME MARQUET

Artistique

06 38 64 79 21

guillaumemarquet@hotmail.com

DELPHINE CECCATO

Diffusion

06 74 09 01 67

delphine.ceccato-diffusion@orange.fr



CITATIONS

“UNE SACRÉE PERFORMANCE. UN SPECTACLE FORMIDABLEMENT BIEN ÉCRIT ET D’UNE GRANDE PROFONDEUR.”

STÉPHANE CAPRON
LE PETIT JOURNAL DE LA CULTURE - FRANCE INTER

« DANS CE SPECTACLE, GUILLAUME MARQUET ATTEINT L’ESSENCE MÊME DE LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION ET LORSQU’À LA FIN IL CONVOQUE MAURICE CHEVALIER OU GENE KELLY, IL EST TOUT AUSSI SUBTIL DANS L’ÉVOCATION. C’EST SIDÉRANT ! »

ARMELLE HÉLIOT
LE JOURNAL D’ARMELLE HÉLIOT

« TT. CE SEUL EN SCÈNE SE RÉVÈLE TOUCHANT DE TENDRESSE ET D’AUTHENTICITÉ ! »

KILIAN ORAIN
TÉLÉRAMA

“LE TEXTE EST CISELÉ, DRÔLE, PARFOIS DÉCHIRANT, TOUJOURS INTELLIGENT. UN VRAI COUP D’ÉCLAT !”

CLÉMENT BATTISTA
LA PROVENCE

“L’AUTEUR ET COMÉDIEN GUILLAUME MARQUET S’EST MIS EN TÊTE D’INCARNER CETTE FOLIE. IL FAUT ÊTRE TRÈS BON ACTEUR POUR RÉUSSIR À ALLER AUSSI LOIN. [...] NE JAMAIS CRAINDRE LE RIDICULE DANS CETTE EXALTATION, C’EST FORT. CETTE FOLLE LIBÉRATION DÉPLOYÉE SUR SCÈNE PAR GUILLAUME MARQUET AVEC TANT DE JUSTESSE, SAURIONS-NOUS LA LÂCHER ? NOTRE SELF-CONTROL DIT NON. NOTRE MOI PROFOND EN RÊVE.”

CATHERINE SCHWAAB
DANS L’OEIL DE CATHERINE SCHWAAB

 9

“FORMIDABLE DE FOUGUE, D’INTENSITÉ ET DE BRIO. MERCI À GUILLAUME MARQUET POUR CE SPECTACLE SUBTIL, INTELLIGENT ET TRÈS FORT.”

MICHELINE ROUSSELET
SNES

“NE MANQUEZ SURTOUT PAS CE SPECTACLE À NUL AUTRE PAREIL !”

YVES POEY
DE LA COUR AU JARDIN

“TOUS [LES PERSONNAGES] SONT ENCARNÉS PAR GUILLAUME MARQUET, IMPRESSIONNANT D’ÉNERGIE ET DE JUSTESSE. [...] EMBALLANT !”

HUMBERT ANGLEYS
LE JDNEWS

REVUE DE PRESSE (EXTRAITS)

LaProvence.

4
La Provence
Dimanche 6 juillet 2025

Pays d'Arles



BOULBON

Johnny sans Johnny, pari osé d'une pièce atypique

10

Je ne suis pas Johnny, seul en scène bouleversant signé et interprété par Guillaume Marquet [...] est un spectacle atypique, à la croisée du théâtre, du poème scénique et du concert fantasmé.

Au-delà de la figure de Johnny, c'est la place du fan, du rêveur, du croyant des temps modernes qui se dessine. Celui qui se fond dans la foule mais croit que l'idole chante pour lui seul. Celui qui collectionne les billets de concert comme des talismans. Celui qui projette ses espoirs sur une star lointaine, espérant combler un manque intime.

Le spectacle interroge avec force : l'idole est-elle encore un homme ? Ou devient-elle un dieu ? Et que se passe-t-il lorsque ce dieu disparaît ? **Dans une époque où les figures publiques s'effondrent aussi vites qu'elles émergent, *Je ne suis pas Johnny* pose une question troublante mais essentielle : à qui confions-nous notre foi aujourd'hui ?**

Clément Battista (06/07/2025)

LaProvence.

6La Provence
Mercredi 16 juillet 2025

Pays d'Arles

BOULBON

"Je ne suis pas Johnny" : quatre jours de grâce théâtrale

11

Un fan, incarné avec intensité par Guillaume Marquet, nous embarque dans une narration multiple, entre la file d'attente d'un concert, des souvenirs personnels, et des incarnations qui vont de Sylvie Vartan à Maurice Chevalier, en passant par des figures anonymes ou historiques. Avec une impressionnante palette de jeu, l'acteur jongle entre les accents, les postures, les rythmes, donnant à chaque personnage une couleur et une histoire. Le texte est ciselé, drôle, parfois déchirant, toujours intelligent. L'artiste y explore l'obsession du fan, la solitude de la star, la nécessité d'avoir des modèles, et la douleur de les perdre.

[...]

Nathalie Sandoz, metteuse en scène du spectacle, joue un rôle fondamental dans cette réussite. Sa vision scénique, aussi précise que fluide, soutient le comédien sans jamais l'enfermer. Grâce à un travail subtil sur les déplacements, les ruptures de rythme et l'utilisation de l'espace, elle donne corps à un univers scénique riche malgré un décor minimaliste. **Elle accompagne la montée en puissance émotionnelle du spectacle** avec un travail sonore maîtrisé.

[...]

Ce fut un vrai coup d'éclat !

Clément Battista (16/07/2025)

COUP DE THÉÂTRE



12



Je ne suis pas Johnny n'est ni un biopic ni un hommage à Johnny Hallyday, mais une réflexion sur le rapport à la célébrité et à l'idolâtrie. Sur scène, un unique comédien, tour à tour Jean-Claude Camus, le décorateur, le chorégraphe, Nathalie Baye, Sylvie Vartan, Maurice Chevalier, le fan... et Johnny !

Guillaume Marquet, dans tous les rôles, a tous les talents. Il enfle un vêtement, il empoigne un accessoire, il prend une posture et il est un(e) autre. Il nous emmène dans tous les lieux et nous fait traverser les décennies. **Il nous émeut autant qu'il nous enchante lorsqu'il nous conte son voyage dans les paysages de Johnny, qu'il chante, danse, joue. Il est incroyable de justesse.**

Je ne suis pas Johnny, voilà une sacrée performance d'acteur et une histoire pleine d'humanité que le public dans son ensemble a applaudi à tout rompre. A découvrir que l'on apprécie ou non le répertoire de l'idole des jeunes.

Isabelle Lévy (29/09/2025)

DE LA COUR AU JARDIN

Comme j'aimerais vous détailler cette liste de personnages connus ou imaginaires, **comme j'aimerais vous raconter ces épatantes scènes de comédie qui émaillent le spectacle... !**

[...]

Outre le jeu dramaturgique, **Guillaume Marquet chantera également. Et très bien !**

[...]

Ne manquez surtout pas ce spectacle à nul autre pareil, qui soulève une vraie question au moyen de partis pris subtils et très judicieux. **On sort du Théâtre de la Flèche conscients d'avoir assisté à une proposition intelligente, très cohérente, et surtout maîtrisée de bout en bout !**

Yves Poey (29/09/2025)



DANS L'OEIL DE CATHERINE SCHWAAB

Sorties parisiennes, bons plans parisiens et autres, chroniques et réflexions sur la vie, la mort, les djeuns et la coiffure !

✓ Abonné.e

L'auteur et comédien Guillaume Marquet s'est mis en tête d'incarner cette folie. Il faut être très bon acteur pour réussir à aller aussi loin. Habiter dans son corps, sa voix, cette ferveur absolue, inconditionnelle, cet amour idolâtre qui ne demande rien en retour. Juste approcher l'astre, l'attendre, l'aduler pour ne pas mourir. **Ne jamais craindre le ridicule dans cette exaltation, c'est fort.**

[...]

L'acteur n'exagère rien. Il a tout compilé pour écrire son show.

[...]

Une contagion émotionnelle. Johnny intact au fond du coeur.

[...]

Mais nous, dignes adultes, je vous le demande : serions-nous capables aujourd'hui d'un tel élan, d'un tel premier degré ? **Cette folle libération déployée sur scène par Guillaume Marquet avec tant de justesse, saurions-nous la lâcher ? Notre self-control dit non. Notre moi profond en rêve.**

Catherine Schwaab (02/10/2025)



À travers ce spectacle Guillaume Marquet a souhaité « questionner la puissance de l'idole, son emprise sur nos coeurs ». Il va donc au-delà du biopic ou de l'hommage pour nous inviter à une réflexion sur l'idolâtrie. **Son texte est drôle, intense, ciselé, intelligent.**

[...]

Accompagné par Nathalie Sandoz, il s'est mis en scène [...] **Il incarne le fan, celui qui est très tôt dans la file d'attente pour avoir la meilleure place, qui rêve que le chanteur ne chante que pour lui, qui se tatoue pour l'avoir dans sa peau**, qui collectionne des reliques, qui enfin attend sous la pluie et dont le monde s'effondre quand le concert est annulé [...] le producteur Jean-Claude Camus [...] Sylvie Vartan [...] Nathalie Baye [...] Maurice Chevalier... **Il est formidable de fougue, d'intensité et de brio.**

[...]

À la sortie on s'interroge : une idole est-elle encore un homme ou pour le fan devient-elle un Dieu et quel vide révèle ce besoin d'idole ? **Merci à Guillaume Marquet pour ce spectacle subtil, intelligent et très fort.**

Micheline Rousselet (02/10/2025)

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Évitant l'écueil de l'imitation ou du biopic figé, Guillaume Marquet convoque la figure de Johnny à travers le regard de ceux qui l'ont connu, aimé, approché ou fantasmé.

[...]

Seul en scène, Guillaume Marquet, Molière du jeune espoir en 2011, incarne avec justesse et tendresse une galerie de personnages qui dessinent un regard pluriel de Johnny Halliday. De Sylvie Vartan à Nathalie Baye, des groupies passionnées aux techniciens anonymes, il fait surgir, sans artifice, la vibration d'une époque et d'un culte. **Guillaume Marquet éclaire les figures de l'ombre qui se sont nourries de la lumière du mythe.**

[...]

Porté par une narration habilement construite et rythmée, Je ne suis pas Johnny navigue entre humour et mélancolie, un spectacle généreux qui ne cherche pas à rejouer la légende, mais à en explorer les résonances. **Que l'on soit ou pas Johnny, Guillaume Marquet fédère par son énergie et signe un spectacle émouvant. Son interprétation profondément humaine parle à tous, à ce qui nous tient vivant, vibrant, portés par la ferveur.**

Sophie Trommelen (12/10/2025)



Stade de France, 4 septembre 1998 : Johnny est le premier artiste à investir l'enceinte où les Bleus viennent d'être sacrés. Le taulier doit allumer le feu, mais le déluge s'annonce : « À côté, Verdun, ce serait un goûter d'anniversaire ! » Un fan trépigne, le producteur Jean-Claude Camus se démène, on croise Sylvie, Nathalie...

Tous sont incarnés par Guillaume Marquet, impressionnant d'énergie et de justesse. L'idole des jeunes est pour lui un objet de fascination plus que d'admiration.

L'auteur et comédien protégé est inspiré par Léo Ferré pour qui l'idolâtrie est un leurre marchand, « littéraire ou imbécile ».

Moins véhément, Guillaume Marquet dépeint avec tendresse ce besoin trop humain de se laisser mourir d'amour enchaîné.

Emballant !

Humbert Angleys (12/11/2025)

Télérama

Théâtre



Je ne suis pas Johnny

À partir du 8 janvier, à la Flèche.

Kilian Orain (07/01/2026)

Je ne suis pas Johnny

De Guillaume Marquet, mise en scène de G. Marquet et Nathalie Sandoz. Durée: 1h15. À partir du 8 jan., 21h (jeu.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26€).

TT Johnny Hallyday était un dieu pour ses fans les plus inconditionnels. Aimé, rêvé, tatoué sur les peaux, dans les cœurs... le chanteur mort en 2017 a fait vibrer la France et un nombre incalculable d'adorateurs frisant parfois le fanatisme. Sans incarner l'idole, mais uniquement les personnages clés de son histoire (son producteur Jean-Claude Camus, un fan absolu, Maurice Chevalier, Nathalie Baye, Sylvie Vartan...), Guillaume Marquet dépeint avec rythme et aisance la folie Johnny. Laquelle se cristallise autour du concert prévu le 4 septembre 1998 au Stade de France. Et annulé à cause des conditions météo. Un drame total narré avec suspense et peu d'accessoires. Et malgré quelques inutiles développements, ce seul-en-scène se révèle touchant de tendresse et d'authenticité.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

DOSSIER / L'ENVOLEE DU SOLO

SPECTACLES D'HOMMAGE

Incarnées par des comédiens seuls en scène, certaines figures populaires disparues font l'objet de spectacles.

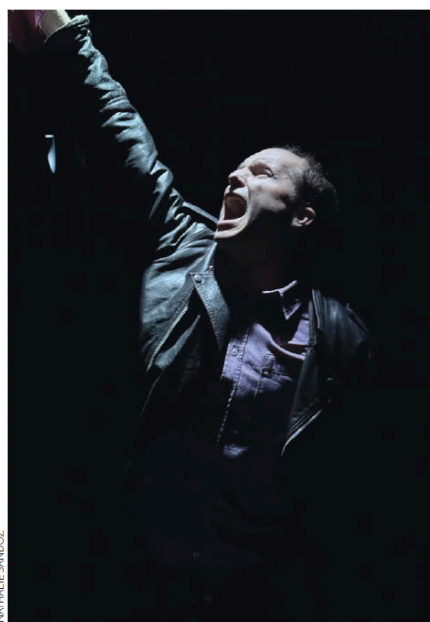
FAIRE THÉÂTRE D'UNE VIE

PAR JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

La production théâtrale française ne compte plus les spectacles consacrés à une figure populaire. Le plus souvent seuls en scène, des comédiens et comédiennes y reproduisent le jeu, la voix ou le parcours d'une personnalité choisie pour être un archétype indiscutable de la culture nationale. Au choix patrimoniaux, chantés ou conceptuels quand ils s'attaquent entre autres à de Gaulle, Barbara ou Oscar Wilde, ces spectacles sont tous singuliers mais posent la même question : comment faire théâtre d'une vie avec un comédien seul au plateau sans se contenter de singer par la récitation l'œuvre d'un autre ?

SANS TRAHIR NI IMITER

Actuellement en tournée d'un spectacle consacré à Barbara, Emmanuel Noblet évoque d'abord l'écueil qu'il a souhaité éviter pour théâtraliser la vie de la chanteuse sans la trahir ni l'imiter. « Dans les seuls en scène consacrés à Barbara, on voit le plus souvent une actrice qui s'habille en noir avec des plumes et qui, à un moment, se met à chanter. » Mais cela fait-il théâtre, à considérer que ce dernier serait un médium au service d'un récit qui soit plus qu'un divertissement, une matière à réflexion ? Une question que le metteur en scène s'est posée avant d'y répondre à sa manière. « Faire théâtre dans ce type de démarche, c'est remettre de la vie dans une pensée. » Partant d'une pièce, imaginée par Clémentine Derouille, Arnaud Cathrine et Marie-Sophie Ferdane, axée autour d'archives radiophoniques de la chanteuse, la réponse d'Emmanuel Noblet s'est ainsi faite radicale. Pas d'imitation, presque pas de chant, pas de costume ni de décor d'époque. La comédienne blonde Marie-Sophie Ferdane entre en jeans dans un décor de studio de radio blanc immaculé. Un parti pris qui permet au metteur en scène de mettre en œuvre sa volonté :



NATHALIE SANDOZ

Je ne suis pas Johnny, mise en scène de Guillaume Marquet.

« On ne voit pas Barbara, mais on plonge dans son âme. » De quoi dérouter au début un certain public venu plus simplement assister à un récital. Et pourtant, à bien y réfléchir, c'est en fin de compte la même chose que propose le spectacle et qui se produit. Ainsi que le public aurait pu écouter des chansons, il écoute ici la pensée de

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

20



PASCAL GELY / HANS LUCAS

la chanteuse à la manière d'un médecin qui écoute au stéthoscope le cœur de son patient. En d'autres termes, ainsi que le résume son metteur en scène, en déshabillant le regard du spectateur de l'idée qu'il se fait de son icône, « *ce n'est plus l'œil qui cherche, c'est l'oreille qui s'ouvre* ».

NE PAS MONTRER JOHNNY

Tout autre projet, même questionnement, Guillaume Marquet présente en ce moment un spectacle inspiré par Johnny Hallyday. Auteur, comédien et metteur en scène avec Nathalie Sandoz, celui-ci s'est aussi posé la question du « faire théâtre ». Une interrogation à laquelle une réponse, elle aussi radicale, est apportée par la volonté de faire ici un « théâtre de l'absence ». Pour le dire autrement, Guillaume Marquet propose de « parler de Johnny sans jamais le montrer » et ainsi de « faire du spectacle une pensée scénique plutôt qu'une biographie ». La même réponse que celle apportée par Emmanuel Noblet, Johnny Hallyday en moins. Cependant, par-delà le désir concret de ne pas représenter le personnage, c'est aussi une autre réponse à la question de la théâtralité qui prend corps – plus théorique cette fois. Pour faire théâtre, Guillaume Marquet décide d'aborder le chanteur en tant que sujet plutôt qu'en

Marie-Sophie Ferdane et Olivier Marguerit
Barbara (par Barbara), mise en scène
d'Emmanuel Noblet.

tant qu'objet, et fait de ce choix l'incarnation même de ce sujet. En ne montrant pas l'idole, cette dernière se trouvant privée d'incarnation, il permet à la pièce de devenir de facto une œuvre qui prend la forme de ce dont elle parle : sans le corps de l'icône, ne reste plus que l'idolâtre et son idolâtrie. Le fan, que le comédien incarne et met en scène comme le fou prêt à « mourir d'amour enchaîné », ainsi que le chantait lui-même le rockeur.

ENTRER DANS LE SPIRITUEL

À quelques détails près, c'est ainsi presque la même vision du théâtre et de ce type de démarche que proposent Emmanuel Noblet et Guillaume Marquet. Une façon de faire qui bannit le factuel de la vie pour entrer dans le spirituel que l'artiste symbolise, sans pour autant exclure du champ des possibles les démarches plus biographiques. Juste une intime conviction qui est la leur, et qui leur murmure à l'oreille que pour faire théâtre d'une vie, il faut parfois se permettre d'en exclure celui qui l'a traversée. ♦

PRINTEMPS 2026 / théâtre(s) / 107

Jean-Christophe Brianchon (20/03/2026)